

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 37 (1991)
Heft: 28-29

Artikel: Des trains de toutes les couleurs
Autor: Bruhin, Francine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-848172>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

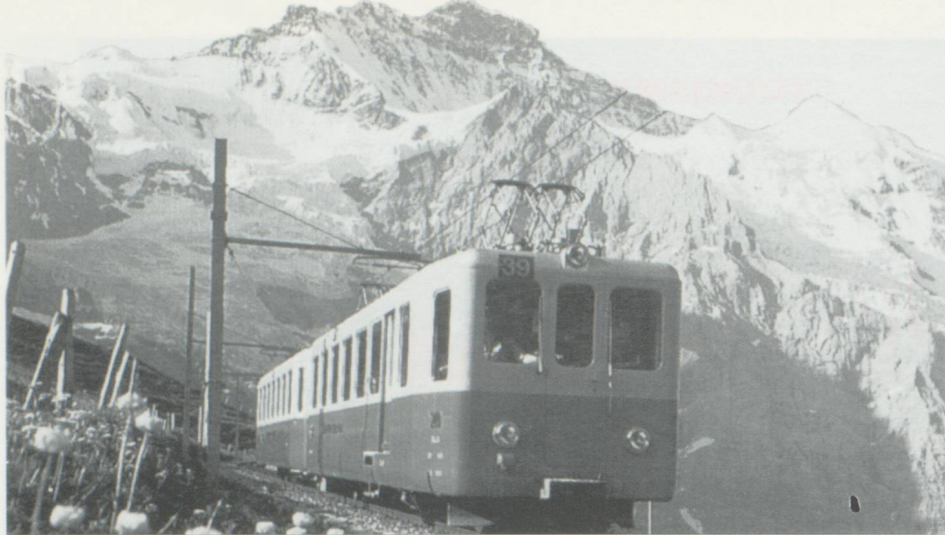
Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des trains de toutes les couleurs.

Les oriflammes rouge et blanc battent au vent. Porteurs d'une croix suisse allant en décroissant, pour l'un des voyageurs du Lausanne-Montreux, en croissant pour son plus optimiste voisin. Sept siècles d'histoire suisse racontées par une croix qui va naissant...

"Waouff", fait le chien, sans doute pour ponctuer les dires du second voyageur. Qui le regarde avec étonnement. "D'où sort-il, celui-là ?". Ça lui apprendra à se mêler de ce qui ne le regarde pas. Il va falloir qu'il explique que, non, il n'a pas de maître, qu'effectivement, il voyage au noir, mais que voulez-vous, il a un faible pour les trains, surtout les petits pas trop rapides - en fait le TGV et son nez de squalle lui font peur - ceux qui transportent touristes et voyageurs ordinaires, bref, des gens qui prennent ces trains non seulement pour se rendre à une certaine destination, mais aussi pour le plaisir. Chance, on arrive à Montreux. Il va pouvoir descendre pour échapper aux indiscretes questions.



Le MOB (Montreux-Oberland Bernois) - La Belle-Epoque

La peur d'un fox-terrier, c'est quelque chose. Vite, il descend du wagon, traverse un quai, se glisse sous un train pour en ressortir de l'autre côté. Sans même s'accorder un regard en arrière pour voir si on le suit toujours. Il file. Là, tout au bout, en tête du train, une voiture verte et crème arbore les armes de la Cie Internationale des Wagons lits. Le chien saute sur le marchepied, se faufile à l'intérieur, se glisse entre deux énormes valises. Attend l'orage qui ne vient pas. Bientôt, le train s'ébranle. Encore un peu avant de risquer une truffe hors de l'abri. La prudence le colle au plancher. Au-dessus de lui, des voix, des rires. "On" s'affaire à ranger les bagages, "on" s'extasie sur le confort et la beauté du bois - palissandre et teck - qui tapisse le compartiment de cette vieille voiture construite en 1912, miraculeusement sauvée de la destruction totale, à qui des mains amoureuses ont rendu sa splendeur d'origine. "On" est un groupe d'amis qui a loué cette voiture la durée du voyage jusqu'à Zweisimmen. Ils ont l'air heureux d'être ensemble, aussi le chien, prenant son air le plus "ne vous dérangez pas, je ne fais que passer" sort-il de sa cachette. "On" est vraiment de bonne humeur, "on" l'accepte comme une surprise de plus et "on" le laisse s'installer à une fenêtre. Le train grimpe. Il arrive à la rencontre du Pays d'Enhaut, Château d'Oex. Les paysages chan-

① 20 personnes minimum pour une voiture. Un billet collectif est nécessaire.

② Prix par personne au départ d'Interlaken - Est : 127,40 frs.s.

Ou, pour les détenteurs d'un Swiss Pass ou d'un Regional Pass, 87 frs.s. à partir de Grindelwald.

gent, on entre dans un univers de carte postale, on traverse des stations aux chalets cossus, on fait halte quelques minutes dans de minuscules gares fleuries. Le voyageur est un peu abasourdi, presque assommé, par la vue grandiose qui s'offre à lui. Devant la démesure des montagnes, on se sent pris de vertige. Les villages qui jalonnent le parcours rassurent :

comme si la montagne avait été apprivoisée par l'homme. A Gstaad, le chemin de fer du MOB fait une boucle, offrant la vallée à la convoitise du regard. Il laisse à sa droite le Videnmanette et l'Eggli pour aller rejoindre Zweisimmen : on quitte le Saaneland pour le Simmental. A Zweisimmen, changement de train.

Entre les deux lacs

Définitivement adopté, le fox-terrier suit le groupe d'amis, joue l'accompagnateur d'une dame qui lui raconte qu'elle aussi avait un fox-terrier, autrefois. Avec elle, il monte dans le train vert d'une autre compagnie privée, le BLS (Berne-Lötschberg). Destination : Interlaken, capitale de l'Oberland Bernois, la ville des deux lacs, ou, plus exactement, située entre deux lacs, celui de Thoune et celui de Brienz. On n'y trouve plus guère de traces de sa vocation originelle - un monastère des Augustins, fondé au 12ème siècle, à qui la protection de la puissante ville de Berne avait donné son essor, attirant visiteurs et commerçants. Mais, en descendant du train, en traversant le jardin anglais qui fait rire les Anglais, il faut suivre le "Höhenweg" : nous sommes dans une autre époque. Bien sûr, la ville offre tout ce qu'un vacancier peut désirer, des activités sportives d'été ou d'hiver de tout genre (y compris un golf de 18 trous) en passant par les concerts, les dancings ou les boutiques. Non, ce qui frappe surtout est cette atmosphère, particulière à cette région marquée par des générations de touristes. Car Interlaken a connu une première explosion de construction touristique dans les années soixante... du siècle dernier. Les hôtels portent encore les noms de "Grand Hôtel Victoria" (le plus gigantesque - 228 chambres, et peut-être le plus luxueux, construit en 1864-65), "Hôtel Royal St Georges", bref, un grand nombre d'entre eux affichent façade victorienne ou belle époque. Pour plagier Simone Signoret, "la nostalgie est ce qu'elle était". Vous n'y échapperez

pas. C'est peut-être même le dépaysement le plus étonnant que la région puisse vous offrir. D'ailleurs, il vous suffit d'aller faire un tour à Meiringen pour en être convaincu : cent ans après le combat mortel qui précipita le célèbre détective dans les chutes du Reichenbach, un musée Sherlock Holmes vient d'y ouvrir ses portes.

Rouge et jaune

Le fox, lui, a pendant ce temps un autre souci : se restaurer. Pas compliqué, les restaurants ne manquent pas. Reste à trouver l'âme compatissante qui lui ouvrira porte et surtout, cuisine. La première tentative s'étant soldée par un échec, les cris indignés lui résonnent encore dans les oreilles, il tente sa chance à la porte de la cuisine d'un hôtel, gratte poliment à la porte et attend. Et, comme quoi il vaut parfois mieux être fox-terrier que Bas Rouge à l'impressionnante carrure, surtout quand on a une façon bien à soi de pencher légèrement la tête en prenant son air d'innocence totale, "ça joue", pour reprendre une expression genevoise. Le cuisinier s'est laissé attendrir, a offert couvert et gîte pour la nuit. Le lendemain, l'âme vagabonde et toujours intéressé par les trains, notre ami s'offre une excursion vers la Jungfrau. Un tour par Lauterbrunnen, Wengen, Kleine Scheidegg, jusqu'au "Top of Europe" (on peut redescendre par un autre côté depuis la Kleine Scheidegg, en passant par Grindelwald). Ici, 99 % des habitants vivent du tourisme et la population voit son chiffre quintupler en haute saison. La ligne de la Jungfrau est ancienne, construite voilà 70 ans. 15 ans furent nécessaires pour mener à bien cette entreprise qui comprend, sur quelques 7 kilomètres, un impressionnant tunnel qui conduit directement à la station, accrochée à 3454 mètres d'altitude et qui s'offre le titre de "station ferroviaire la plus haute d'Europe". Là-haut, ou vous êtes courageux et faites une promenade dehors (froid assuré), ou plus simplement, après la visite de rigueur du Palais des Glaces et un salut au sumo figé là, installez vous confortablement à la fenêtre de l'un des restaurants : vue sur la mer de glace. Et ne vous étonnez pas de somnoler en redescendant : tout le monde fait cela. L'altitude atteinte aussi rapidement fatigue.

Rouge

Tout cet endroit de l'Oberland Bernois est riche en distractions et excursions de toutes sortes. Un endroit idéal, en fait, pour ceux qui aiment la randonnée, soit seul, soit en s'offrant une randonnée de sept jours

(“Les chemins écartés”) à travers l’Oberland Bernois. Vous pourrez préférer Brienz et son lac, situé non loin d’Interlaken, plus familial, plus simple. Des flâneries en ville, une visite de l’unique école suisse de sculpture sur bois (l’école de lutherie est juste à côté) - puisque c’est une des spécialités de Brienz. Ou encore, parce qu’ils sont inévitables, encore un petit tour en train? En train à vapeur, pourquoi pas, vous monterez depuis Brienz à travers forêts et alpages au Rothorn (2350m). Vous aimerez la minuscule loco noire (elles sont au nombre de sept et les plus anciennes datent de 1891/92, les “neuves” ayant été fabriquées à Winterthur en ...1932 et 36). Surtout, réservez quelques heures (une journée ne sera pas de trop) pour aller visiter le “Schweizerisches Freilichtmuseum Ballenberg” ou, plus simplement, Ballenberg.

Ballenberg, dont le nom commence si doucement pour s’achever en un claquement sec. Ballenberg, musée des musées, ou la bibliographie d’une oeuvre gigantesque : ici, on collectionne des maisons. Des maisons démontées pierre par pierre, transportées, reconstituées patiemment, sur 50 hectares. De la centaine prévue en 1968 (le musée a été inauguré en 1978), actuellement 70 bâtisses historiques venant d’à peu près tous les cantons, jalonnent le parcours. On se surprend parfois à avancer la main pour toucher un toit en roseaux. Pour redonner, par exemple, à cette maison argovienne d’Oberentfelden datant de 1609 son toit d’origine, il a fallu importer le roseau de Hongrie et faire venir d’Allemagne des ouvriers : plus personne en Suisse ne savait construire de toit en roseaux. Lorsque l’on pénètre dans cette maison, l’on est surpris par l’ampleur de l’espace. Tout est rassemblé sous le même toit - comme c’est d’ailleurs le cas pour grand nombre d’anciennes maisons - habitat, atelier, greniers, écurie ... Hommes, bêtes, fourrages, tous se serrent dans un même lieu, il faut conserver la chaleur si dure à obtenir en hiver, quand la neige vous bloque à l’intérieur pendant de longues semaines. Tout est minutieusement reconstitué, de la plus petite

casserole en passant par les meubles. Levez la tête: dans la maison d’Oberentfelden sèchent quelque milliers de saucisses et autres cochonnailles (pas là seulement pour le décor, le musée a désespérément besoin d’argent. Les subventions et les entrées ne suffisent pas à le faire vivre). Chaque maison a son activité propre, dans l’une vous rencontrerez un vannier, dans l’autre un boulanger, vous irez humer les parfums d’herbes séchées à l’herboristerie. Ou vous irez faire un tour dans le “Lädeli” installé dans l’imposante maison bernoise qui aligne si orgueilleusement trois rangées de fenêtres - signe de richesse. Comme dans toutes les maisons, une personne s’y tient en permanence, fait vivre un feu et y tient activité artisanale : ici, une vieille dame fabrique avec dextérité des “frivolités”, d’arachnéennes dentelles. Et puis, si vous vous sentez en forme, vous pouvez toujours vous essayer à un de ces antiques sports comme le tir à l’arbalète, le jeté de pierre, les quilles ou le hornussen.

En conclusion

Quelle que soit la solution choisie, de la plus économique (en camping ou en location) à la plus onéreuse (pourquoi ne pas s’offrir un séjour au Grand Hôtel de Giessbach pour rêver devant la vue somptueuse du lac de Brienz ?), un conseil : prenez, si vous devez voyager en Suisse par train, un Swisspass. Celui-ci vous donne, soit l’entière gratuité

sur les grands réseaux, soit des tarifs qui varient entre 25 et 50 % sur les lignes privées de chemin de fer ou de bateau. Il existe également le Regional Pass, sur le même principe. Valable 15 jours, pour 125 frs.s., il vous donne droit à 5 jours de trajet libre sur une grande partie du parcours, puis 10 jours de demi tarif sur le même réseau et, comme pour le Swiss Pass, 25 à 50% sur les parcours privés (pour vous y retrouver, une carte synoptique est fournie avec le Pass).

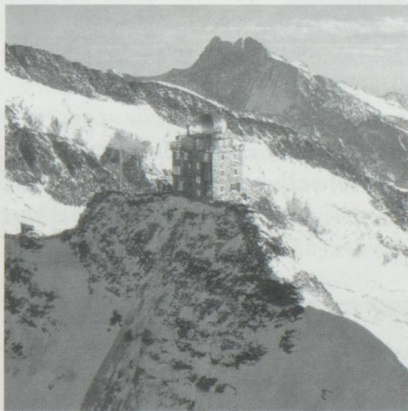
Prix du Swiss Pass en 2ème classe: pour 4 jours FF 710, pour 8 jours FF 860, pour 15 jours FF 1.020, etc. Où l’obtenir: dans toutes les gares suisses où, pour la France, à l’Office National Suisse du Tourisme, 11bis, rue Scribe, 75009 Paris. Tél. 16 1 47 42 45 45 ou taper 36 15 code “Suisse”.



▲ Musée de Ballenberg



▲ Collection de vieilles affiches



▲ Jungfrauoch, Sphinx



▲ Montreux-Oberland-Bahn



▲ Rampe sud du Lötschberg



▲ Jungfrauochbahn